

“Mon père était de son temps, je suis du mien.” Aussi, il ne nous reste plus qu’une chose à faire...

— Danser !

— Eh ! mon Dieu, oui !

Puis, s’adressant à sa fille aînée :

— Je n’ai pas encore vu le prince Federici, lui dit-il.

— Il est ici, pourtant, mon père.

— Tu l’as aperçu ?

— Oui.

Le concert commença.

Quoiqu’elle eût le temps d’entrevoir de loin le prince Rodolphe parmi la foule, mademoiselle Herminie avait longuement étudié le programme qui lui avait été remis par M. Julian. Elle connaissait quelques uns des morceaux qu’elle allait entendre, elle les avait chantés et se promettait d’avance un bien vif plaisir à les écouter, interprétés par les plus célèbres artistes.

La musique instrumentale la laissa un peu froide ; mais quand arriva le chant, elle releva la tête, ses yeux rayonnèrent, ses narines frémissèrent malgré elle, tout son visage s’éclaira d’enthousiasme contenu ; elle entra en communication de l’âme et du regard avec les cantatrices, comme si elle eût ressenti leurs émotions et partagé leur succès.

Une d’elles, distinguée comme femme du monde presque autant que comme artiste, fut frappée de cette physionomie si belle, et si expressive, et, en se retirant au bruit des applaudissements, s’approcha d’Herminie.

(A continuer.)

---